

failli se noyer se mit à deux genoux, joignit les paumes de ses mains et dit au roi-cerf : « C'est parce que je me suis trouvé à côté de vous, ô roi, que j'ai pu conserver la vie : je désire vous servir à perpétuité comme esclave, afin de reconnaître votre bienfait. » Le roi-cerf prononça alors cette gâthâ :

« Je n'ai pas besoin de vous comme esclave — et il n'est pas nécessaire que vous me serviez ; — je vous demande seulement de ne pas dire que vous m'avez vu, — car je crains que d'autres gens ne s'emparent de ma peau. »

« Maintenant donc, j'ai une seule chose à vous demander ; pour vous conformer à mon désir, ne dites pas que vous m'avez vu ; ce sera la manière dont vous pourrez reconnaître mon bienfait : en effet, mon corps est beau, ma couleur et mes marques distinctives sont parfaites ; je crains que si les hommes viennent à le savoir, ils ne me tuent pour prendre ma peau : voilà pourquoi il ne faut pas dire que vous m'avez vu ici. » Cet homme répondit : « O roi, je me conformerai respectueusement à vos désirs et je ne dirai certainement rien. » Alors il se leva et, les mains jointes, tourna trois fois autour de lui pour lui rendre hommage, puis il se retira.

En ce temps, l'épouse (du roi, nommée) *Yue kouang*, ayant joui des joies des cinq sens, s'était endormie accablée de lassitude. Or, au milieu de la nuit, elle vit en songe un roi-cerf dont le corps avait une peau couleur d'or et dont la beauté était merveilleuse ; assis sur un siège de lion (*simhâsana*), il expliquait aux rois de divers pays et à une foule d'hommes la Loi très profonde. Au milieu de son rêve, elle fit cette réflexion : « Le songe que j'ai fait doit certainement être véridique. » Elle se réveilla toute joyeuse et alla aussitôt auprès du roi pour lui raconter ce qu'elle avait vu en rêve. Quand le roi eut appris qu'elle ajoutait foi à ce qu'elle avait vu en rêve, il en conçut de la stupéfaction, car comment pouvait-il se faire qu'un cerf se tînt sur un siège de lion (*simhâsana*) et expliquât la Loi à une assemblée ? Alors l'épouse *Yue kouang* dit au roi toutes sortes de paroles agréables, et, quand le roi fut tout content, elle le pria avec instance de faire chercher